

trop se l'avouer, mais quelquefois elle pensait avec angoisse que le départ de Serge était bien lointain et que le visage de l'absent pâlissait dans sa mémoire.

Elle tentait de se souvenir. Alors, comme d'une brume épaisse surgissaient, empreintes de mélancolie, les images du passé.

Serge, au retour des champs, amusait sa petite sœur, la faisait sauter sur ses genoux ou lui racontant des histoires et les vieilles légendes du pays. Quelquefois, il l'emmenait promener dans la charrette et lui donnait les guides. Nadejda était ravie ; elle savait très bien conduire. Et Serge riait de joie. Puis, un jour, sa maman lui avait dit :

— Serge vient de partir...

Et, depuis, il y avait de la tristesse à la ferme.

D'abord, Nadejda n'avait pas compris pourquoi. Elle croyait que Serge reviendrait. Aussi presque chaque soir, elle allait l'attendre au calvaire qui surplombait la route de Belgrade. Mais, toujours, elle revenait seule, déçue.

Puis elle grandit, et en grandissant elle comprit. Elle comprit pourquoi on ne devait jamais parler de Serge devant son père, et pourquoi sa maman pleurait en cachette, le soir. Serge avait fait quelque chose de très mal : il était parti contre la volonté du maître de la maison, il ne reviendrait plus jamais. C'était à cause de cela que ses parents restaient souvent silencieux, comme accablés, et que la ferme toute entière semblait enveloppée de mélancolie.

Tout ce qui concernait Serge, Nadejda l'avait à demi pressenti. Mais si elle le savait maintenant avec certitude, c'est que Danilo, le plus vieux des valets, qui avait servi deux générations de Rennkoff et aimait Nadejda d'une affection de grand-père, lui avait tout raconté.

— Petite, lui avait-il dit un jour, il faut garder le sourire sur tes lèvres et chanter comme chante l'alouette. Il y a du chagrin dans la maison. Aime tes parents pour deux, puisque l'aîné est parti.

Nadejda levait sur le vieillard ses jolis yeux interrogateurs. Alors Danilo se pencha et, tout bas, parce qu'on n'avait pas la permission de prononcer le nom de Serge, il conta le départ du révolté.

— Et le maître, acheva-t-il, est venu à moi le soir quand tout dormait. Il m'a pris par le bras et m'a dit : " Danilo, il y a longtemps que tu es ici. C'est la première fois, n'est-ce pas, que tu vois un Rennkoff révolté contre son père ! Cette nuit, l'héritier ne dormira pas sous le toit de ses ancêtres. Il faut prier pour lui. Viens ! "

Nous sommes partis tous deux, tandis que la tempête soufflait sur les champs. Lui marchait le premier ; il ne tremblait pas, il por-

tait la tête haute et ses yeux brillaient comme deux flammes dans la nuit sombre.

Devant le calvaire, il s'est mis à genoux et, regardant le Christ, il a croisé les bras. Il a prié tout bas au fond de son cœur. Je restai derrière et je priai aussi. Et lorsqu'il a eu fini, il s'est levé et m'a regardé : " Que la volonté de Dieu soit faite ", a-t-il dit.

Et le lendemain, fort parce que Dieu le soutenait, il a repris sa tâche tout seul.

Voilà, mon enfant, ce qui s'est passé conclut Danilo. Tu comprends pourquoi tes parents sont tristes. Toi, chère petite fille, sois leur consolation.

Nadejda fit comme le lui conseillait Danilo. Et maintenant qu'elle connaissait la grande peine de son père et de sa mère, elle souriait toujours, rayon de soleil dans la triste ferme, et, dans le secret de son âme, elle priait pour le révolté.

* * *

Noël vint ! Et Michel Rennkoff, pensant que ce serait le cinquième depuis le départ de Serge, ressentit une violente peine.

Noël en Serbie, c'est la plus grande fête de l'année, une fête de la famille, une fête qui donne lieu à des réjouissances prolongées.

Noël sans Serge, l'héritier, c'était un Noël anormal et sans joie. Déjà quatre fois cela s'était présenté. Déjà quatre fois Michel Rennkoff avait dû aller sans son fils couper le " badnyak " (1) dans la campagne glacée. A l'idée que, cette année encore, la place du fils ne serait pas occupée, Michel Rennkoff éprouvait une impression qui ne pouvait se définir, mais qui semblait voisine du découragement.

Et cependant, il fallait, pour faire honneur au Christ né et ne pas manquer aux traditions de la race, célébrer dignement la fête de Noël. Aussi l'on prépara tout l'avant-dernière semaine de décembre. La ferme ressemblait à une ruche. Chacun travaillait de bon cœur, une chanson aux lèvres. La maîtresse du logis surveillait la toilette de sa ferme. On balayait, on lavait le sol, on frottait les vieux meubles sombres ; on mettait partout plus d'ordre et de netteté que jamais.

Les provisions s'accumulaient aussi dans le garde-manger. On avait salué avec force démonstrations l'arrivée du traditionnel cochon de lait qui est indispensable en Serbie pour bien fêter Noël. Et Nadejda, à la vue de tous ces préparatifs, poussait des cris de joie et battait des mains.

La veille de Noël, avant que la nuit fut venue, Michel Rennkoff prit avec lui les deux plus jeunes de ses valets et partit dans la campagne pour couper le " badnyak ".

Autrefois, c'était Serge qui l'accompagnait,

(1) La buche de Noël en Serbie.